Jouer pour vivre (2)

"Va jouer !" Cette phrase que nous avons entendue sur tous les tons, étant enfant, et que nous répétons sans réfléchir est plus profonde qu'il n'y paraît...

26/05/2014

Par le jeu, l'homme découvre, construit, s'épanouit, durant toute sa vie. En apprenant à jouer, se forge en lui une attitude vitale : s'enthousiasmer, recommencer, relativiser, bref, des atouts pour affronter le monde avec une

certain sens ludique, à n'importe quel âge.

A la manière des parents qui jouent avec leurs enfants parce qu'ils les aiment, Dieu, source de toute paternité, met sa joie à être avec nous.

Apprendre à jouer, c'est apprendre à aimer.

Jouer pour grandir

Parmi toutes les occupations possibles pour le temps libre, il en est une que les enfants — et non seulement eux — préfèrent à toutes les autres : **le jeu**. C'est naturel, parce que le jeu est associé spontanément au bonheur, à une situation dans laquelle le temps n'est pas une charge, à une expérience ouverte à l'admiration et à l'inattendu. Dans le jeu chacun montre son identité la plus intime : il s'y implique avec tout son être, souvent davantage que

dans d'autres tâches. Le jeu est, avant tout, un échantillon de ce que sera leur vie : une façon d'apprendre à utiliser les énergies disponibles, un test de ses capacités, de ce qui peut être réalisé. L'animal joue aussi, mais beaucoup moins que l'homme, précisément parce que son apprentissage se stabilise. La personne humaine joue pendant toute sa vie, parce qu'elle peut continuer de grandir, en tant que personne, sans limite d'âge.

La nature humaine se sert du jeu pour atteindre son développement et sa maturité. En jouant, les enfants apprennent à interpréter des connaissances, à tester leurs forces dans une compétition, à intégrer différents aspects de leur personnalité : le jeu constitue un défi permanent. Les enfants font aussi l'expérience de règles qu'ils doivent assumer librement pour bien jouer, se donnent des objectifs et s'exercent

à relativiser leurs défaites. Il n'est pas possible de jouer sans être responsable, si bien que le jeu possède une valeur éthique et aide à être des sujets dotés d'une moralité. C'est pourquoi il est normal de jouer avec d'autres : ce sont les « jeux de société ». Ce caractère social est si enraciné que les enfants ont tendance, même s'ils jouent tout seuls, à élaborer des scénarios fantastiques, des histoires, d'autres personnages avec lesquels ils peuvent dialoguer et entrer en rapport. Dans les jeux, les enfants apprennent à se connaître et à connaître les autres. Ils ressentent la joie d'être et de s'amuser avec les autres, ils assimilent et imitent les rôles de leurs aînés.

Cela veut simplement dire que l'intérêt des parents pour les loisirs de leurs enfants prendra de nouvelles formes. Ils peuvent, par exemple, les encourager à inviter

leurs amis à la maison, ou bien assister aux épreuves sportives auxquelles leurs enfants participent… Des initiatives qui permettent, de surcroît, de connaître leurs amis et leurs familles, sans donner la fausse impression qu'ils veulent les contrôler ou qu'ils se méfient d'eux. Ils peuvent aussi, avec l'aide d'autres parents, créer des espaces ludiques où des diversions saines sont proposées et des activités tenant compte de la formation intégrale des participants.

Notre fondateur a promu très tôt ce genre d'initiatives, qui proposent un milieu formateur pour les jeux des enfants, tout en leur permettant d'être conscients de leur dignité d'enfant de Dieu par leur souci des autres. Des lieux où ils apprennent qu'il y a un temps pour chaque chose et que chaque chose a son temps et que, à tous les âges, y compris quand ils sont encore tout petits, ils peuvent

rechercher la sainteté et laisser leur empreinte auprès des personnes qui les entourent. En reprenant une expression de Paul VI, très chère à Jean Paul II, nous pourrions dire que les clubs de jeunes sont des lieux où l'on apprend à être « experts en humanité » (2). C'est pourquoi les parents commettraient une grave erreur s'ils ne s'intéressaient qu'aux résultats scolaires ou sportifs de leurs enfants.

Jouer pour vivre

En grec, **éducation (*paideia*) et jeu (*paidiá*) sont des termes appartenant à la même famille sémantique**. La raison en est qu'en apprenant à jouer l'on acquiert aussi une attitude fort utile pour affronter la vie. Bien que cela semble paradoxal, les enfants ne sont pas les seuls à avoir besoin de jouer. Nous pourrions même dire que plus

l'homme avance en âge, plus il doit jouer.

(credit photos OT Gréoux/Château-Laval/CTS)

Nous connaissons tous des personnes déconcertées par l'arrivée de la vieillesse : elles découvrent qu'elles n'ont plus la même force qu'autrefois et pensent n'être plus capables de relever les défis de la vie. C'est une attitude que, du reste, nous pouvons trouver aussi chez beaucoup de jeunes, des vieillards prématurés, qui semblent manquer de la souplesse nécessaire pour aborder de nouvelles situations.

En sens opposé, nous avons probablement eu affaire à des personnes âgées qui gardent un esprit jeune : capables de s'enthousiasmer, de recommencer, d'affronter chaque nouvelle journée comme si c'était la « première », parfois malgré des limites physiques

considérables. Ces cas mettent en évidence le fait qu'**au fur et à mesure que l'homme grandit, il est de plus en plus important qu'il affronte la vie avec un certain sens ludique**. Car celui qui a appris à jouer sait relativiser les résultats — succès ou échecs — et découvrir la valeur des jeux eux-mêmes ; il connaît la satisfaction de trouver de nouvelles solutions pour l'emporter ; il évite la médiocrité qui ne cherche que le bon résultat tout en compromettant le côté divertissant. Voilà des dispositions à appliquer aux choses « sérieuses » de la vie, aux tâches ordinaires, aux nouvelles situations qui, abordées d'une autre manière, pourraient conduire au découragement ou à un sentiment d'incapacité

Le temps du travail et celui du jeu sont différents, mais l'attitude personnelle n'est pas forcément différente, puisque **c'est la même**

personne qui travaille ou qui joue. Les œuvres humaines sont éphémères, c'est pourquoi elles ne doivent pas être prises trop au sérieux. Leur plus haute valeur, comme saint Josémaria nous l'a appris, consiste dans la certitude que Dieu nous y attend. La vie ne trouve son sens plénier que lorsque nous faisons les choses par amour pour lui… Mieux encore, dans la mesure où nous les faisons avec lui. Le côté sérieux de la vie fait que nous ne pouvons pas plaisanter avec la grâce que Dieu nous offre, avec les occasions qu'il nous propose. Cela dit, le Seigneur lui aussi se sert de la grâce pour plaisanter avec l'homme : *Il écrit parfaitement avec le pied d'une table* (3), remarquait saint Josémaria.

Seule la relation personnelle avec Dieu donne de la stabilité, du nerf et un sens à la vie et à toutes les œuvres humaines. Le philosophe Platon a eu l'intuition de cette grande

vérité : « Je dis qu'il faut attacher de l'importance à ce qui le mérite, et ne point se mettre en peine de ce qui est indigne de nos soins ; que Dieu par sa nature est l'objet le plus digne de nous occuper, mais, que l'homme, [...] n'est qu'un jouet sorti des mains de Dieu, et que c'est là en effet le meilleur de ses titres ; qu'il faut par conséquent que tous, hommes et femmes, se conformant à cette destination, se livrent toute leur vie aux jeux les plus beaux." (4) Les jeux les plus beaux sont les « jeux » de Dieu.

Chacun doit assumer librement qu'il est appelé à jouer avec le Créateur et, en prenant la main qu'il lui tend, à faire face à la vie, avec la confiance et l'esprit sportif avec lesquels un enfant joue avec son Père. Ainsi, nos projets aboutiront *plus tôt, davantage et mieux* ; nous serons capables de surmonter les défaites apparentes,

parce que ce qui est le plus important — avoir joué avec Dieu — aura été fait et d'autres aventures nous attendront sûrement. La Sainte Écriture nous présente ainsi la Sagesse divine : **"J'étais à ses côtés comme le maître d'œuvre, je faisais ses délices, jour après jour, m'ébattant tout le temps en sa présence, m'ébattant sur la surface de sa terre et trouvant mes délices parmi les enfants des hommes**" (5). Dieu, qui « joue » en créant, nous apprend à vivre avec joie, avec assurance, avec la confiance que nous recevrons, de façon inattendue peut-être, le cadeau que nous souhaitons, car **toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son éternel dessein** (6).

(photo : NKPhilips)

(1) De saint Josémaria, notes prises lors de sa catéchèse orale, recueillies dans *Catequesis en América*, II, p. 187.

(2) Jean Paul II, *Discours aux participants au VI Symposium du Conseils des Conférences des évêques d'Europe*, 11 octobre 1985, n° 13.

(3).*Amis de Dieu*, n° 117.

(4) Platon, *Les Lois*, 804d.

(5) Pr 8, 30-31.

(6) Rm 8, 28.

pdf | document généré automatiquement depuis https://opusdei.org/fr-ca/article/jouer-pour-vivre-2/ (09/02/2026)